Can Onaner, Adolf Loos et l'humour masochiste : l'architecture du phantasme

Eléonore Marantz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62288>

DOI : 10.4000/critiquedart.62288

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Eléonore Marantz, « Can Onaner, Adolf Loos et l'humour masochiste : l'architecture du phantasme », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62288>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Can Onaner, Adolf Loos et l'humour masochiste : l'architecture du phantasme

Eléonore Marantz

- ¹ Comme son précédent opus (Aldo Rossi architecte du suspens, en quête du temps propre de l'architecture, 2016) déjà paru chez MétisPresses, Adolf Loos et l'humour masochiste prolonge la thèse de doctorat de Can Onaner (Le suspens en architecture : Adolf Loos et Aldo Rossi, sous la direction de Dominique Rouillard, 2011). L'auteur y examinait la manière dont Aldo Rossi (1931-1997) et Adolf Loos (1870-1933) se rejoignaient autour du concept de « suspens », se traduisant notamment à travers les « formes froides et idéales de l'architecture ». Dans L'Architecture de la ville (1966), Aldo Rossi – qui considérait qu'Ornement et crime (publié pour la première fois en 1913) constituait le plus beau titre pour un essai d'architecture et qui écrivit plusieurs textes sur Loos entre 1959 et 1983 –, s'est en effet largement appuyé sur Loos pour critiquer la culture fonctionnaliste. Dans le présent ouvrage, Can Onaner invite à considérer l'œuvre théorique et projectuelle d'Adolf Loos sous un angle psychanalytique, comme il l'avait précédemment fait pour Aldo Rossi. « Rossi lecteur de Loos » marque le seuil de cette interprétation où sont convoqués le désir, le masochisme moral et esthétique, la sensualité, le fétichisme, le phantasme, autant de concepts qui permettent à Can Onaner d'émettre l'hypothèse que l'« humour masochiste » de Loos est la clé de lecture de son œuvre. Le principal apport du livre tient au fait que l'auteur interroge frontalement les contradictions d'un architecte engagé en faveur de la modernité, de l'émancipation des femmes et des enfants du prolétariat, mais qui est aussi un homme aux mœurs scandaleuses soumis « à des pulsions à la fois érotiques et destructrices vis-à-vis de ces mêmes corps » (p. 19-20). Le concept de masochisme, ramené sur un plan esthétique tel qu'il est envisagé par Gilles Deleuze (Présentation de Sacher-Masoch, 1967), permet à Can Onaner de démontrer que l'expérience du désir chez Loos autorise le passage d'une « déssexualisation » de l'architecte à une « resexualisation de l'architecture », par l'ultime ressort de parodie et de subversion que constitue l'humour. Si les historiens, plus enclins à interpréter

l'architecture d'un point de vue « culturel », peuvent sortir un peu ébranlés de cette lecture psychanalytique de l'œuvre de Loos, qu'en est-il de l'œuvre elle-même ? Loos penserait-il comme Rossi que « bien des opinions sont valables même si elles ne correspondent pas à ce que l'auteur avait à l'esprit » (Autobiographie scientifique, 1981) ?